

A propos des visites scolaires

Le n° 9 de la revue *L'Éducateur* publie un article de M. H. Coqblin sur les visites scolaires des élèves de sixième nouvelle. C'est un problème qui a préoccupé l'équipe de « sixième nouvelle » du Lycée d'Angers au cours de ses réunions hebdomadaires. L'étude du milieu constitue en effet la nouveauté marquante de la réforme et c'est le premier pas vers un enseignement basé sur l'étude de la nature et non plus purement livresque.

Avec M. Coqblin nous sommes d'accord sur la nécessité du travail d'équipe, mais notre expérience, assez courte il est vrai, nous a montré les inconvénients des « visites » en groupe. Le nom même de « visite » me semble prêter à confusion. Il rappelle trop le touriste qui pendant les vacances parcourt les salles d'un musée en un quart d'heure se contentant d'écouter les propos du guide et de regarder ce qui est marqué de trois croix sur le guide Michelin. A la « visite » nous avons substitué « l'exploration ».

1° Les visites de la poste, de la gare, de quelques usines que nous avons faites au début de l'année présentent, certes, un intérêt, mais nous avons eu l'impression qu'elles ne faisaient pas un ensemble condensé et que les élèves n'en tiraient que peu de bénéfice. Nous les avons abandonnées et nous avons entrepris l'étude systématique de la ville, quartier par quartier, rue par rue, dans le passé et dans le présent : situation géographique de la ville (construction d'une maquette), plan de la ville aux diverses époques, origine des noms des rues, caractère des rues commerçantes, artisanales, bourgeoises, différents types d'immeubles, anciens et modernes (avec croquis), étude des monuments d'art civils ou religieux, étude de l'artisanat, de l'industrie moderne. C'est peut-être là un projet ambitieux qui ne sera qu'amorcé cette année mais poursuivi dans les années futures.

2° Au cours des visites en groupe, nous avons constaté que l'enfant intimidé par la présence des camarades ne pose que peu de questions. Certains élèves, cachés par d'autres, ne voient rien et n'entendent rien. D'autre part, l'ingénieur chargé de guider nos élèves au cours de la visite d'une usine a tendance à s'adresser non pas à son jeune auditoire mais au professeur qui accompagne et qu'il juge plus réceptif.

Notre méthode est calquée sur le scoutisme. Nos élèves sont divisés en équipes qui quittent le lycée séparément sans surveillance du professeur mais après avoir reçu de celui-ci une fiche sur laquelle le plan de travail est indiqué. En réalité, une surveillance discrète est exercée ! Les élèves étudiant un quartier, il est très facile aux professeurs de le parcourir, de voir si toutes les équipes sont au travail et même de donner en passant quelques conseils. Cette méthode présente le grand avantage de développer chez l'enfant l'esprit d'initiative, la débrouillardise, les dons d'observation. Nous avons constaté avec plaisir que d'excellents résultats avaient été obtenus, les uns visitant une église ne se sont pas contentés de la parcourir, ils sont allés interroger le curé de la paroisse et lui ont demandé l'origine de l'édifice, les plans, etc... D'autres sont entrés chez de vieux artisans, ont bavardé avec eux sur leur métier, les difficultés actuelles et les ressources d'autrefois. Malheureusement, certains adultes ne savent pas parler aux enfants et leur disent parfois de gros mensonges pour se débarrasser d'eux, mais ce n'est qu'un demi mal car l'esprit critique de l'enfant s'éveillera peu à peu.

Certains collègues reculeront devant la responsabilité en cas d'accidents, mais il n'y a pas plus de raisons de voir un accident se produire pendant ces sorties que lorsque l'enfant vient au lycée et, d'autre part, la réglementation actuelle est beaucoup plus compréhensive et s'est adaptée aux méthodes nouvelles d'éducation.

On peut aussi nous objecter que l'enfant abandonné à lui-même n'osera pas, s'il est timide, interroger les adultes, que certaines équipes ne sauront pas observer. Nous avons constaté qu'il n'en est rien, chaque équipe a à cœur d'obtenir au moins autant de renseignements que les autres. D'autre part, si le professeur juge que l'une d'elles s'est montrée déficiente, il peut lui donner quelques précisions et lui conseiller de recommencer son exploration le jeudi suivant. Nous avons, d'autre part, demandé aux élèves de faire eux-mêmes volontairement des enquêtes. Quelques enfants se groupent et vont visiter une boulangerie, par exemple. Ils en rapportent des dessins, des documents, font une petite conférence à leurs camarades et organisent, le cas échéant, une petite exposition dans la classe. C'est ainsi que cinq élèves sont allés interviewer le Directeur du « Courrier de l'Ouest », principal journal d'An-

gers. Ils ont visité l'imprimerie et sont revenus avec un grand nombre d'objets qui décorent un panneau de la classe.

Nous ne prétendons pas que tout soit parfait, mais nous avons la conviction que notre méthode qui laisse plus de liberté à l'enfant développera sa personnalité. Nous serions heureux de connaître les critiques de nos collègues, soit directement, soit par l'intermédiaire de « L'Éducateur ».

*Le Proviseur du Lycée David d'Angers
à Rennes.*
